1
A + A'= M. X

On dit toujours : « Rien ne serait arrivé si… » Si je n'avais pas été en retard ce matin-là. Si je n'avais pas décacheté maladroitement cette enveloppe. Si j'avais été attentif à ce que je faisais… Mais voilà, j'étais en retard ce matin-là, et j'avais la tête ailleurs. Je lus donc distraitement le contenu de la lettre qui m'était adressée :

Monsieur,

Suite au décès de votre fille A, nous vous informons que A' est à votre disposition aux laboratoires Vorillon.

M. X

Une sensation d'étrangeté m'envahit et, lentement, je parcourus des yeux mon bureau : mes fichiers métalliques, mes dossiers cartonnés, les copies de mes

élèves mêlées au courrier du jour, mon chien Tod sur le tapis, agité par les soubresauts d'un rêve. J'étais moi, Nils Hazard, 38 ans, professeur en Sorbonne, spécialisé en étruscologie, et nous étions le 2 mai 1997. Ces choses étant acquises, je relus la lettre.

Bordeaux, le 30 avril 1997

Monsieur,

Suite au décès de votre fille A…

– Quelle fille ? murmurai-je.

J'allais être père. À ma connaissance, je ne l'avais pas déjà été.

… nous vous informons que A' est à votre disposition aux laboratoires Vorillon.

– Cela n'a aucun sens, murmurai-je encore.

Était-ce une manœuvre publicitaire ? Allais-je apprendre en téléphonant aux laboratoires Vorillon que j'étais l'heureux gagnant d'un service à escargots, à condition d'acheter une cuisine tout équipée ? Le jingle familier de ma radio m'avertit qu'il était 9 heures et que je serais décidément très en retard pour mon premier cours.

– *Neuf heures !* claironna la voix de la présentatrice. *Les informations avec Gilles Durand !*

Sans plus réfléchir, j'enfouis tout le courrier dans ma sacoche, pêle-mêle avec mes copies corrigées.

– *On attendait sa décision. C'est fait !* rugit Durand. *Le président Jacques Chirac veut interdire le clo…*

Cloc. J'éteignis mon poste et attrapai le Walkman que mon filleul venait de m'offrir. Un Walkman ridiculement jaune citron « pour pas que tu le perdes dans ton bordel », m'avait précisé Axel. Je déroulai le fil des écouteurs. Emberlificoté, naturellement. Ces choses-là ne peuvent pas s'empêcher de faire des nœuds, et plus je tirais, plus les nœuds se resserraient.

– Bon, dis-je en posant les oreillettes sur mon bureau. Ça, ça va de ce côté et ça…

La vue de mon coupe-papier me donna envie de trancher comme Alexandre le Grand. Cet heureux homme n'avait sûrement pas de filleul.

– Là, triomphai-je, ayant enfin terrassé les deux écouteurs.

Mais il me restait à les brancher sur l'appareil. Je l'examinai dessus, dessous, sur la tranche, à vol d'oiseau. Aucun orifice. Mega bass. Batt. Autoreverse. J'avais entre les mains le Walkman le plus performant qu'un Japonais ait jamais mis au point et

j'étais l'Occidental le plus misérable que la Terre ait jamais porté.

– Mais enfin, ça doit bien se brancher quelque part, ces putains d'écouteurs !

La technologie moderne finirait par me rendre grossier. Puis le téléphone se mit de la partie. Du regard, je cherchai mon répondeur et me souvins dans le même temps que Catherine me l'avait fait troquer contre un système incorporé à un ordinateur dernier cri avec fax et modem. Coréen, l'ordinateur. Franchement, si monsieur Chirac veut interdire quelque chose, que ce soit les importations asiatiques avant que je devienne fou. Je prenais mentalement mes ultimes dispositions pour aller élever des autruches dans le Lubéron quand je découvris, sous un cache très discret, l'endroit où brancher ces putains d'écouteurs de merde.

– On se calme, dis-je en prenant une lente inspiration.

La cassette de Tête à Rap était déjà glissée dans le Walkman, touchante attention de mon filleul, qui est le chanteur du groupe. Alors PLAY.

– Mais c'est fou, ce truc !

La musique s'était aplatie sur mon crâne comme une déferlante. Je me raccrochai au fauteuil.

Lâche l'areuf,
C'est ma meuf,
Toi pas toucher
La femme que j'ai.
Tu mates les mafats,
Mais bas les pattes,
Elle et moi, j'te préviens,
C'est les deux doigts d'la main.

La voix de Tête à Rap fait du ping-pong entre mes oreilles. Les basses me bombardent les arcades sourcilières.

On t'a pas dit
Quand t'étais p'tit :
On peut zieuter,
Mais pas toucher ?
Lâche l'areuf,
C'est ma meuf.

Je sortis dans la rue, un peu hésitant, le Walkman jaune citron passé à la ceinture. Casqué de musique. Une migraine de musique sous la boîte crânienne. Ça fait mal, ce machin, mais c'est bon.